

*Esaië 55 : 8-9 ; 2 Tim 2 : 16-18 ; Ph 3 : 10-11*

Le tableau de Nicolas de Staël, intitulé les Mouettes a été réalisé très peu de temps avant que le peintre mette fin à ses jours. Le tableau est comme un pressentiment de la mort qui s'approche. Le vol de mouettes est saisi depuis la fenêtre de l'atelier d'Antibes. Les oiseaux sont représentés de derrière, ils s'éloignent en direction du gris bleu de l'horizon.

Est exprimé là l'éventail de nos pensées face au mystère de la destinée. Ces pensées vont de la pure et simple disparition dans le néant – ma dissolution finale et sans retour dans le gris-bleu du rien - à la vague espérance d'un ailleurs, d'un autre versant des choses qui m'échappe. Le choix suggéré se tient entre la pure disparition et le peut-être.

Chacun se reconnaîtra dans ce choix. Peut-être y a-t-il quelque chose, peut-être n'y a-t-il rien. Nous savons seulement de la mort ceci: Elle me trouvera un jour et ce jour-là, je n'aurai aucun moyen de l'éviter.

A ces pensées naturelles et somme toute raisonnables, le message chrétien oppose une conviction bien difficile à tenir: la résurrection corporelle de Jésus, qui anticipe la nôtre. La prédication chrétienne prend son essor à partir de cette conviction. La difficulté est que cette conviction repose, matériellement et historiquement, sur du vide au sens strict, sur un tombeau vide et rien de plus.

Car les objections surgissent en nombre. Aucun texte ne décrit le processus de résurrection physique du Christ. Est-ce imaginable ? Les disciples ont-ils été victimes d'une illusion collective ? Est-ce que moi, je vais pareillement ressusciter dans ce corps qui est le mien à la fin des temps, après un long sommeil ? Comment puis-je, je ne dis pas croire, mais simplement envisager une chose pareille ?

L'exemple du doute vient de loin. Il vient des rangs même des premiers chrétiens.

Dans l'Église de Corinthe se trouvent des chrétiens sceptiques. Paul leur assène assez brutalement que si Jésus n'est pas ressuscité, c'est en vain qu'ils croient en lui.

Dans une autre communauté, deux fidèles, sans doute un peu plus déliés que les autres, du nom de Philète et Hyménée, sont traités de bavards et de rêveurs parce qu'ils font une interprétation spirituelle de la résurrection.

Mais le point d'orgue est fourni par l'apôtre Paul lui-même ! Dans une lettre qui pourrait être sa dernière, il lâche une formule ambiguë: il espère *parvenir à la résurrection des morts si cela se peut...* Si cela se peut, quel retournement ! Même lui, l'apôtre, n'est plus très sûr qu'il ressuscitera. Preuve s'il en était besoin qu'en quelques années, on peut évoluer...

Reste à savoir si dans l'Église d'aujourd'hui nous ne sommes pas tous des Philète et des Hyménée, c'est à dire si chacun de nous n'est pas condamné à interpréter à sa manière la résurrection.

D'ailleurs, avons-nous le choix ?

Car nous sommes dans l'impossibilité d'annoncer Pâques. Quand j'annonce Pâques, suis-je conscient de ce que je dis ? Comment rendre compte de l'indicible ? S'il s'agit de la vie de Dieu, du Dieu inaccessible, du Dieu inconcevable, du Dieu transcendant que je ne puis saisir par les mots humains, je suis dans l'impasse.

*Autant les cieux sont élevés au dessus de la terre, Autant mes voies sont élevées au dessus de vos voies Et mes pensées au dessus de vos pensées dit l'Eternel.*

Je voudrais maintenant tenter une comparaison.

Certaines théories astrophysiques contemporaines avancent l'hypothèse que l'univers pourrait être né du vide. Il pourrait avoir résulté d'une gigantesque fluctuation du vide quantique. Si rien n'existe, le vide existe et du coup l'univers vient à l'existence. La cosmologie moderne propose la vision d'un univers né du vide comme un tout unifié. Puis cet univers évolue de rupture en rupture jusqu'à la diversité, dont l'expression la plus achevée semble bien être celle de la vie consciente et aimante.

L'événement central et indicible de la foi chrétienne, la résurrection de Jésus, ne repose que sur la découverte d'un tombeau vide. Un vide existe et des énergies – appelons-les spirituelles - se mettent à exister, des énergies qui atteignent les disciples. Ces disciples en parlent comme ils peuvent, de manière confuse, approximative. Ils en parlent en puisant dans le vocabulaire mythologique de leur époque – la religiosité populaire d'alors, qu'elle soit gréco-romaine ou même juive, foisonnait d'histoires de revenants...

Cette comparaison pour expliquer que le NT désigne par *résurrection* un acte créateur de Dieu. Par définition, un tel acte est hors de notre portée. Il est aussi indescriptible que Dieu lui-même.

Mais de deux choses l'une. Ou bien je relègue Dieu au domaine des idées abstraites, ou bien je crois que sa créativité est concrète. Le Père céleste travaille toujours selon Saint Jean.

Ou bien la résurrection est une illusion collective colportée par une poignée d'illuminés. Ou bien c'est une parabole, c'est-à-dire une manière figurée, indirecte, tangentielle pour les disciples de parler de quelque chose qui relève de Dieu seul. Quoi au juste ? Nul ne peut savoir.

Sauf peut-être ceci: Ce quelque chose relevant de Dieu atteint ma vie présente et la transforme. Les énergies spirituelles nées du tombeau vide circulent dans le monde. Elles agissent à travers nous mais ne viennent pas de nous.

Comprenez-moi bien. Je ne suis pas en train de biaiser. Je ne suis pas en train de laisser entendre qu'il n'a rien sans le dire franchement. Je dis qu'il y a de l'indicible qui tient notre pensée en échec.

Je ne suis pas en train de vous dire qu'il s'agit d'une illusion, je dis qu'il y a du vide et que ce vide est à prendre au sérieux.

Je ne suis pas en train de vous dire que Pâques n'est qu'un mythe, je dis que les premiers témoins ont employé le langage des mythes pour désigner une expérience qui les dépassait.

Après tout la résurrection n'est qu'un mot, vite pétrifié en dogme. S'il le faut, abandonnons le mot pour laisser la place au jaillissement créateur de Pâques.

C'est un constat commun que celles et ceux qui ont frôlé la mort de près, qu'ils y aient échappé ou qu'ils aient connu un deuil douloureux, sont revenus de cette expérience avec une autre compréhension de l'existence. Ils ont été touchés à un niveau d'eux mêmes qu'ils ne soup-

çonnaient pas. Et par quoi l'ont-ils été sinon par une énergie ne venant pas d'eux mais agissant en eux, à leur insu ?

Sur nos écrans romands a été projeté ce printemps le film de Clint Eastwood *Somewhere*. C'est l'œuvre d'un homme âgé qui s'interroge sur la vie et sur la mort. Il suit trois personnages – une journaliste qui a échappé de peu au tsunami de 2004 en Asie, un gamin londonien inconsolable depuis la perte de son frère jumeau et un médium qui ressent son don particulier comme une malédiction. Trois manières différentes d'être en rapport avec la mort. Sur la mort elle-même, il y a une pudeur et une discrétion absolues du cinéaste. En revanche le film traite de la manière d'y faire face. Hantés par la mort, les trois personnages n'en seront délivrés que par la rencontre de l'autre et par l'amour qui naîtra de cette rencontre.

La clé c'est donc l'énergie d'un amour qui ne vient pas de nous mais qui agit à travers nous. Au premier chef, l'amour est une énergie spirituelle- l'amour est fort comme la mort proclame le Cantique des Cantiques.

Je peux être dans cette vie sans y être vraiment, avec à l'intérieur de moi quelque chose d'éteint. Je peux exister en restant coupé de certains plans de la réalité et de moi-même, comme si j'étais à côté de ma vie. Je peux traverser les travaux et les jours comme un somnambule. C'est là une situation très courante.

Et puis je fais une rencontre qui me réveille, qui me relève, qui me vivifie. De cette rencontre naît une énergie qui agit à travers moi mais qui ne vient pas de moi. Je fais l'expérience d'un renouvellement de l'être qui est de l'ordre de la résurrection. Dans son récit intitulé l'Amour Fou, André Breton décrit cette expérience : « C'est comme si je m'étais perdu et qu'on vint tout à coup me donner de mes nouvelles ».

Cette parole de Breton revêt également une portée mystique, certainement involontaire de sa part. A sa manière, la foi est une histoire d'amour. Par elle se communique à l'être humain perdu dans le monde une Parole qui vient lui donner tout à coup de ses nouvelles. Dieu vient me visiter pour me donner son énergie qui renouvelle l'être. Les angoisses et les peurs qui m'habitent sont surmontées, ma personne entière est connectée à quelque chose qui est de l'ordre de l'éternel maintenant et qui surmonte la mort.

Pourquoi ne pas voir dans cette visite spirituelle décisive une anticipation et une promesse de ce qui nous attend de l'autre côté du miroir?

Tâchons de faire en sorte que toute matinée soit un matin de Pâques, ouvrant nos yeux à la lumière en disant : la vie l'emporte sur la mort !

Tâchons de faire en sorte que toute soirée soit un soir éclairé et veillé par la présence bienfaisante du Christ vivant !

VS Pâques 2011